

Éditorial : violences familiales

Carmen Poulin et Gilles Rondeau

Volume 30, numéro 2, automne 1997

Violences familiales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (imprimé)

1492-1367 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Poulin, C. & Rondeau, G. (1997). Éditorial : violences familiales. *Criminologie*, 30(2), 3–5. <https://doi.org/10.7202/017401ar>

VIOLENCES FAMILIALES

Carmen Poulin¹

Gilles Rondeau²

En vingt-cinq ans, la recherche sur la violence familiale a connu un développement considérable. Pratiquement inexistante au début des années soixante-dix, elle représente maintenant un secteur d'études établi et diversifié. Au début, chercheurs et chercheuses se penchaient presque exclusivement sur la prévalence de la violence physique exercée à l'endroit des conjoints. Depuis, la problématique s'est élargie et les études se sont spécialisées. Signalons, entre autres, les études qui explorent cette problématique auprès des adolescentes, des personnes âgées, des lesbiennes, et des conjoints.

Progressivement, les définitions et les concepts dans ce domaine de recherche se sont précisés et opérationnalisés. Ainsi, les chercheurs et chercheuses sont davantage en mesure de découvrir les particularités propres aux réalités de l'abus sexuel, des sévices, de la violence psychologique ou économique. Les programmes d'aide aux femmes victimes et aux conjoints abuseurs se sont multipliés et ont mis en évidence la nécessité de les évaluer de la façon la plus objective et rigoureuse possible. Les méthodes de recherche utilisées se sont aussi raffinées et diversifiées. Des devis utilisant aussi bien des méthodologies quantitatives, qualitatives ou une combinaison des deux sont maintenant couramment employés.

C'est en grande partie grâce aux féministes et aux pressions qu'elles ont exercées au tournant des années quatre-vingt que cette problématique s'est transformée en domaine de recherche. À l'origine, les études, conçues par des universitaires, étaient articulées autour d'une discipline spécifique. Progressivement, les recherches sont devenues multidisciplinaires et sont de plus en plus effectuées en partenariat avec les milieux communautaires et de pratique. Le nombre de personnes impliquées dans ce domaine d'études est

1. Département de psychologie, Université du Nouveau-Brunswick, B.P. # 45444, Frédéricton, N.-B., E3B 6E4. Adresse électronique : carmen@unb.ca

2. École de service social, Université de Montréal et Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF), Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal, QC, H3C 3J7. Adresse électronique : rondeaug@ere.umontreal.ca

élevé et témoigne de l'importance sociale que l'on accorde au problème. À titre d'exemple de l'intérêt exprimé, rappelons qu'en 1992, en réponse à un concours pan-canadien pour l'établissement de trois centres de recherche sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, plus de 40 soumissions furent présentées. Devant un tel afflux, le conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et Santé et Bien-Être Canada autorisèrent la création de cinq centres de recherche.

La complexité propre au domaine de recherche exploré explique pourquoi le présent numéro de la revue *Criminologie* privilégie principalement deux objectifs. Le premier est de réfléchir sur l'impact exercé par le cadre épistémologique sur les résultats et leurs interprétations. Le second est d'illustrer la diversité des recherches dans le domaine tout en présentant des données inédites.

Afin de remplir le premier objectif, deux approches ont été retenues, soit la discussion de la question du cadre épistémologique et son illustration par des exemples concrets. Ainsi, dans un premier article, Poulin et Ross abordent la question de l'objectivité en sciences sociales. Les auteures présentent quatre traditions épistémologiques et développent une grille d'analyse permettant de faire ressortir les forces et les faiblesses de chaque tradition dans la recherche en violence familiale. Par ailleurs, certains des articles présentés illustrent ces différentes traditions épistémologiques. Ainsi, l'article de Harrison utilise comme méthode de recherche l'ethnographie institutionnelle développée par Dorothy Smith. Cet article se situe dans la mouvance de l'épistémologie *standpointiste*. En comparaison, l'étude de Gravel, Beaulieu et Lithwick se situe davantage dans un cadre épistémologique empirique traditionnel à certains égards, et féministe empirique à d'autres égards.

Pour atteindre le second objectif du numéro, des articles inédits ont été choisis, qui illustrent la diversité marquant présentement ce domaine de recherche. Harrison traite de la violence dans les familles militaires. Dans sa recherche, l'auteure explore l'impact de « l'empressement au combat » sur l'isolement et la vie des conjointes des membres des forces canadiennes. La démarche nous amène à découvrir l'influence que peuvent exercer la structure, les exigences, et les règles de l'institution militaire sur la conjointe, la famille, et leur incidence sur le développement de la violence.

L'article de Roy et Rondeau touche également aux thèmes de l'isolement et du contrôle, mais à partir des gestes posés par l'abuseur. Les auteurs précisent divers concepts clés et comparent quatre groupes d'hommes, dont deux judiciairisés, quant au contrôle qu'ils exercent sur leur conjointe. Les résultats indiquent, entre autres, que plus l'abus psychologique et physique sera prononcé, plus la volonté de l'abuseur de contrôler sa conjointe en la dominant et en l'isolant sera élevée.

Gravel, Beaulieu et Lithwick présentent des données sur les mauvais traitements entre conjoints et conjointes âgés et les dynamiques qui y sont associées. Il s'agit d'un sujet encore peu exploré, et cette étude est la première du genre au Canada. Les résultats nous confrontent à de nouveaux défis tels que les différences de valeurs entre les chercheurs, les intervenants et les conjointes âgées, et les difficultés liées à la détérioration de la santé physique et mentale. Il s'agit de dimensions susceptibles d'influencer autant les chercheuses et chercheurs dans leurs approches et leurs interprétations que les participants et participantes à l'étude dans leur vie quotidienne.

Rinfret-Raynor, Cantin et Fortin abordent, pour leur part, différents aspects de la recherche sur l'utilisation des ressources formelles et informelles par les femmes victimes de violence conjugale vivant en milieu urbain. Elles décrivent les démarches entreprises par ces femmes lorsqu'elles se retrouvent face à la violence familiale.

Outre les articles mentionnés, ce numéro comprend également un article hors-thème portant cependant sur un sujet connexe, les hommes pédophiles. L'article de Daigle présente les résultats d'une évaluation du processus de changement et de l'atteinte d'objectifs d'un groupe d'entraide pour les hommes pédophiles.

Les nouvelles connaissances présentées dans ce numéro thématique de la revue *Criminologie* représentent des contributions permettant de mieux définir des pistes et des priorités d'action pour contrer efficacement la violence familiale.

En terminant, nous désirons remercier M. Serge Brochu, directeur de la revue *Criminologie* de 1989 à 1997, pour l'excellent travail qu'il a accompli tout au long des huit dernières années. Nos remerciements s'adressent également à Mme Jacqueline De Plaen qui, entre 1983 et 1997, a assumé le travail de secrétariat de la rédaction avec professionnalisme et dévouement.